Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande

Herausgeber: Adolphe Henn

Band: 2 (1895)

Heft: 22

Rubrik: Chroniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'effectif des membres de l'Association s'élève à ce jour à 62, dont 53 actifs (39 messieurs et 14 dames), et 9 passifs.

M. Richter, trésorier, présente le rapport financier, duquel il résulte que les cotisations, droits d'entrée et amendes ont produit fr. 274, tandis que les secours pour maladie et les frais généraux n'ont absorbé que fr. 98, d'où un excédent de recettes de fr. 176, ce qui porte l'avoir de la société à fr. 2418. 87, non compris les intérêts courus depuis le 1er janvier 1895.

Notre fortune augmente donc lentement, mais sûrement ; toutefois, ajoute M. Richter, nous sommes loin du but idéal que l'Association s'est proposé. L'article 2 des statuts, qui parle d'exécutions musicales, de réunions périodiques où seraient discutés les intérêts musicaux, les questions pédagogiques, artistiques, etc., est resté lettre morte. Espérons que le nouveau comité que vous allez nommer s'occupera activement de faire entrer cet article 2 dans le domaine des faits. Ces réunions, qui nous permettraient de nous rencontrer et de nous connaître, établiraient entre les artistes musiciens un lien solide que n'offre pas au même degré la seule considération de toucher deux francs par jour en cas de maladie. Il faut aussi cultiver l'idée du groupement en bonne confraternité, qui présente une base plus large.

Le rapport de la commission de vérification ayant constaté la parfaite régularité de la comptabilité, les comptes sont approuvés à l'unanimité.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du comité. Six des membres sortant de charge sont réélus ; M. Bergalonne ayant déclaré n'accepter aucune candidature, ses occupations ne lui permettant pas de prendre une part assez active aux travaux du comité, est remplacé par M. Louis Rey. Le comité pour l'année 1896 est, en conséquence du scrutin, composé de MM. Otto Barblan, Léopold Ketten, Charles Plomb, Willy Rehberg, Louis Rey, Ch.-H. Richter et Oscar Schulz. Ont obtenu des voix : MM. Buisson, Pahnke et Fricker.

MM. A. Bosson et Buisson sont nommés vérificateurs pour la même période de temps.

L'assemblée procède à la discussion de propositions individuelles d'ordre secondaire, et la séance est levée à midi un quart.

C. P.

CHRONIQUES

—

Genève. — L'institution des concerts d'orgue de Saint-Pierre est de fort ancienne date ; mais jamais la série des concerts d'été n'avait été organisée avec autant de soin et de conscience artistique que depuis la nomination de M. Otto Barblan au poste d'organiste de la cathédrale.

Le nombre des concerts de M. Barblan ne semble pas bien considérable, si on le compare aux cent ou cent vingt-cinq auditions que donnent pendant la saison les titulaires de certaines orgues célèbres. Mais, si l'on songe que notre organiste s'est donné comme tâche de faire entendre à chacun de ses trente-quatre concerts d'été (13 juillet - 30 septembre) — auxquels il convient d'ajouter plusieurs concerts extraordinaires — un ou deux solistes, si l'on songe aux difficultés de la mobilisation de tout ce personnel, aux répétitions indispensables, etc., on se rendra facilement compte de l'énorme travail que nécessite cette entreprise. Heureusement que M. Barblan est, en quelque manière, récompensé par l'intérêt croissant que prend le public à ses concerts, dont la fréquentation nous semble augmenter à chaque saison.

On ne saurait exiger d'aucun chroniqueur — heureux après la débauche hivernale de musique, s'il peut s'accorder quelque repos de l'esprit et des nerfs — d'assister en été à chacun des concerts d'une pareille série. Nous avons eu maintes fois l'occasion, du reste, d'exprimer notre admiration sincère pour le talent de M. Barblan ; nous avons dit aussi les points sur lesquels nous ne sommes pas entièrement d'accord avec lui, en sorte que parler en détails de ces concerts en reviendrait à transcrire simplement notre article de l'an dernier. Il suffira de noter, à titre de document, les noms des principaux auteurs interprétés par M. Barblan — à côté des colosses Bach et Hændel, les modernes et les contemporains Barblan, Boëly, Brahms, Dubois, Franck, Gade, Guilmant, Kiel, Kirchner, Lachner, Lemmens, Mendelssohn, Merkel, Piutti, Rheinberger

Saint-Saëns, Salomé, de Senger, Thomas, Widor — et ceux des artistes ou amateurs qui se sont fait entendre au cours de cette saison : Mmes Besançon, Bruel, Demole, Ediat, Mercier, Prévot, de Rjewsky, Roesgen-Liodet, Schulz, Sinner, MM. Avierino, Bachmann, Eberhardt, Finck, Junod, A. Kling, Lang, Manussi, Marsick, Pahnke, Plomb, Reichel, Santavicca, Zbinden et un certain nombre d'amateurs anonymes.

G. H.

* * *

Le dernier concert extraordinaire donné par M. Otto Barblan, à l'occasion de la fête de la Réformation offrait un attrait tout particulier soit à cause du programme d'orgue (*fugue* de Schumann, *fantaisie* de Thiele, *toccata* de Gigout) dont l'exécution a malheureusement été fort contrariée par une avarie survenue à l'instrument, soit par le fait du concours que prêtaient M. et Mme Troyon-Blæsi, deux artistes bien connus de Lausanne, et M. Louis Rey, violon-solo de l'orchestre du théâtre. Mme Troyon-Bælsi, cantatrice douée d'une voix de soprano vigoureuse et bien posée, se faisait entendre pour la première fois à Genève ; elle a conquis d'emblée, de même que M. Troyon, le public qui assistait nombreux à ce concert.

* * *

— Mercredi 6 novembre, à la salle du Casino de Saint-Pierre, avait lieu le concert donné par la famille Johner, quatre jeunes élèves remarquablement doués, auxquels un public assez nombreux n'a pas ménagé ses applaudissements. Il y avait assurément un grand intérêt à apprécier les résultats obtenus sous une direction aussi artistique que celle de leurs professeurs respectifs, MM. F. Schousboe, L. Rey et A. Rehberg, et il est à souhaiter que dans la suite de leur carrière, le public se montre pour ces jeunes talents d'une aussi grande largesse. M. Charles Johner violoncelliste, nous a paru particulièrement appelé à un avenir brillant, grâce à une belle qualité de son jointe à une parfaite connaissance du rythme qui ont pu se développer dans le troisième concerto de Goltermann et différents morceaux de Saint-Saëns et Van Goens. Mlle Martha Johner, dans ses morceaux pour piano, a montré un talent plein de finesse et de légèreté, entre autres dans la *Pastorale* de Scarlatti et les *Etincelles* de Moszkowski. Sa sœur Mlle Frieda ne possède pas encore une palette de nuances assez variées pour interpréter Chopin, mais a fait preuve d'un beau style dans deux morceaux de Schubert, qui demandent d'ailleurs la perfection pour être entièrement goûtés en public et produire l'effet voulu. Quant au concerto pour violon de H. Sitt, M. Théodore Johner ne possède pas la technique nécessaire pour l'interpréter ; mais une fois qu'il l'aura atteinte, et nul doute qu'il n'y parvienne, ce violoniste se distinguera par de sérieuses qualités. Le programme quelque peu inutilement chargé comportait en outre un trio de Widor et des valses de Huber pour piano à quatre mains, violon et violoncelle. En résumé, succès pour les quatre jeunes talents, auxquels la maturité paraît assurée à bref délai.

E. D.

Nous sommes obligés de renvoyer au prochain numéro, qui paraîtra le 28 novembre, la suite de notre Chronique de Genève.

NEUCHATEL. — Notre saison musicale reprend avec la seconde moitié du mois de novembre par une première séance de musique de chambre et notre premier concert d'abonnement.

En attendant nous avons eu dimanche 3 novembre un concert dans lequel s'est fait connaître une jeune cantatrice de notre ville, Mlle Marguerite Tripet, qui a étudié à Genève, Paris et Londres. Douée d'une voix d'alto très étoffée, au timbre agréable, Mlle Tripet pourra certainement devenir une cantatrice très appréciée, quand elle aura acquis une expérience de quelques années et une plus grande habitude de se présenter en public. Son programme contenait un air d'*Elie* de Mendelssohn, un de *Polyeucte* de Gounod, un *Agnus Dei* de Bizet et pour terminer un air encore de *Marie-Magdeleine* de Massenet.

Si la composition de ce programme n'a pas été plus heureuse, cela tient sans doute au choix du local, un temple, pour lequel Mlle Tripet a cru devoir choisir une musique quasi-religieuse et adaptée en quelque façon au lieu où elle la produisait.

En outre il y avait à l'orgue Mlle Fuchs que l'on nous dit professeur au Conservatoire de Genève [1]. L'artiste ne pouvait évidemment pas être habituée à notre instrument qui a fait son temps et qui est usé et vieilli. Cependant, elle aurait pu

[1] Entendons-nous : Mlle Fuchs n'est point professeur *d'orgue* au Conservatoire de Genève, mais, sauf erreur professeur suppléante pour le piano et l'harmonie. *(Réd.)*

en tirer un meilleur parti et dans les numéros qu'elle a accompagnés, effacer davantage son rôle pour permettre au soliste d'affirmer plus complètement le sien. Ce fait était particulièrement regrettable pour Mlle Tripet dont la voix écrasée par l'orgue n'a pu faire valoir toute son ampleur et toute sa belle sonorité.

Deux instrumentistes de Genève, MM. Binder, violencelliste, et Horst, violoniste, nous ont chanté des mélodies de Hændel, Vieuxtemps, Goltermann, Corelli et Lotti et le concert ouvert par le prélude et fugue en *mi* mineur de Bach, s'est terminé par l'exécution d'une page insignifiante de Widor, tirée d'un trio pour piano, violon et violoncelle.

En terminant, nous souhaitons d'avoir l'occasion d'entendre Mlle Tripet dans des conditions plus favorables que cela n'a été le cas l'autre jour, et surtout dans un programme plus varié. Elle y aura tout à gagner. A. Q.-A.

CORRESPONDANCES

—

BRUXELLES. — Le Théâtre de la Monnaie a repris, — avec une troupe assez bien composée — l'habituel « répertoire ». A citer le *Barbier de Séville* par Mme Landouzy et M. Boyer. Le concerto pour plusieurs voix et en trois actes du facétieux Rossini est exécuté, par ces étonnants chanteurs, avec une virtuosité inouïe.

Quelques nouveautés sont annoncées : *Evangeline*, drame en 3 actes de X. Leroux ; *Thaïs* de Massenet ; *Jean-Marie*, un acte de I. Ragghianti ; *Fervaal* de V. d'Indy.

Le Conservatoire donnera quatre concerts, consacrés à Bach, Händel, Wagner. On y reprendra la Messe en *si* mineur et le *Rheingold*.

Le pianiste Busoni et le violoniste Burmester se feront entendre aux Populaires, où Richter viendra diriger quelque festival Wagner.

On est sans nouvelles des Nouveaux Concerts. En revanche, on annonce la création d'un nouvel orchestre sous la direction d'Eugène Ysaye, qui se propose de donner quatre séances où, fait sans précédent, seront exécutées des œuvres de nouveaux venus.

En attendant la réalisation de tous ces beaux projets, l'Académie des Beaux-Arts a tenu sa séance publique annuelle. Le discours d'ouverture a été prononcé par M. Gevaert. L'éminent directeur du Conservatoire a émis quelques considérations intéressantes sur la diffusion de la musique et l'avenir des exécutions symphoniques.

Ce discours, très écouté, a été suivi de l'exécution de *Callirhoé*, la cantate « couronnée » au dernier concours de composition musicale. Le poème est de L. Solvay, la musique de M. Lunssens, dont on se rappelle la *Macbeth* de l'année passée. Le faire du compositeur s'est notablement pondéré, éclairci. Les passages véhéments sont traduits avec une vérité saisissante. L'orchestration est riche en sonorités fortes. L'exécution a été très bonne. Lunssens est décidément un chef d'orchestre remarquable. P. G.

LONDRES. — La saison d'automne à *Covent Garden*, s'est terminée le samedi 9 novembre, par deux représentations données le même jour : la *Walkyrie* l'après-midi et *Tannhæuser* le soir. Cette saison n'a pas réussi comme on l'espérait, étant donné que le prix des places avait été considérablement diminué et que les opéras étaient chantés dans un langage compris du public, c'est-à-dire en anglais. Mais tandis que l'orchestre était le même que pendant la saison d'été — en d'autres termes, excellent — les artistes n'étaient pas tous à la hauteur des rôles difficiles qu'ils avaient à remplir. La troupe a surtout souffert de l'absence d'un réel bon ténor, car Mr. Hedmont qui chantait les rôles de Siegmund, Lohengrin et Tannhäuser, tout artiste distingué qu'il soit, n'était pas de force à supporter ces écrasantes personnifications. En revanche deux artistes se sont taillés un grand et bien mérité succès : Mr. Bispham, une admirable basse chantante, et Miss Strong, une puissante et wagnérienne soprano.

La reprise au *Savoy Theatre* du *Mikado*, opérette bouffe qui n'avait pas été jouée à Londres depuis dix ans, a été extrêmement brillante. La gracieuse et jamais vulgaire musique de Sir Arthur Sullivan, qui souligne d'une façon si piquante et si humoristique livret si spirituel de Mr. Gilbert, a gardé sa fraîcheur originale et sa verve endiablée. Tous les rôles de cette opérette bouffe sont tenus avec intelligence et talent ; les chœurs sont parfaits et les décors ainsi que les costumes sont adorables de fraîcheur et de couleur locale.

Le fameux violoncelliste hollandais Van Biene, a fait dernièrement une courte apparition à Lon-